

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne.

1915-2020 : Vous avez dit ...masque ? Contexte...même urgence !



“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

JANVIER 2021 N°172

SOMMAIRE

- 2 Vie de l'association / Éditorial.
Compte-rendu de l'assemblée générale annuelle 2020
- 2 à 3 La cérémonie annuelle du 20 septembre 2020.
- 4 à 5 Histoire : Vous avez dit...
masque ? autre contexte..
même urgence.
- 5 à 6 L'avis Tahure dans la victoire navale de Koh Chang.
- 6 à 7 La région de Suippes en mai-juin 1940.
- 7 à 9 Navarin de 1939 à 1945.
- 9 à 10 L'arrivée d'Agatha.
- 10 à 11 Nouvelles brèves.
- 12 Diaporama de la cérémonie.
du 20 septembre 2020



Crédit Photo : Service Cinématographique des Armées

Légende : 1915, revue des masques par un Médecin Major

L'Amiral (2S) Emmanuel Gouraud,
président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne - Navarin,
et les membres du conseil d'administration de l'ASMAC vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2021.

Malgré les incertitudes sur l'évolution de la crise du coronavirus, les mesures de précaution actuellement imposées et leur durcissement possible dans les mois à venir, mais souhaitant néanmoins prendre date dans la planification d'activités mémorielles, le Bureau de l'ASMAC a programmé, sous réserve, la cérémonie annuelle du souvenir au

LE DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 2021
DEVANT LA NÉCROPOLE NATIONALE DE NAVARIN

ASSOCIATION DU SOUVENIR AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-NAVARIN

Siège social : 29 rue Desaix - 75015 PARIS
Trésorier : 4 rue des Condamines
78000 VERSAILLES



Correspondance :
29 rue Desaix
75015 PARIS

VIE DE L'ASSOCIATION

ÉDITORIAL



Lorsque j'écris ces lignes notre pays est à nouveau en situation de confinement qui le paralyse en grande partie, dans le but de freiner la diffusion du coronavirus et limiter l'engorgement des services hospitaliers.

Comment vivre cette période avec le souvenir et l'expérience de nos grand anciens, ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et souvent leur vie pour défendre notre pays. La Peur régnait-elle pendant la première guerre comme actuellement ? Peur de mourir, peur d'une nouvelle fatale du front, peur de tout perdre ou de voir son village définitivement détruit, peur que la guerre ne s'arrête jamais...

L'article du colonel Dath relate les premières attaques au gaz en avril 1915, et le temps mis pour fabriquer et diffuser des masques de protection... rappelant notre actualité.

Se souvenir, dès 1919, c'était aussi se souvenir des villages détruits. Ainsi le village jamais reconstruit de TAHURE a donné son nom à un avis de la Marine nationale, relaté par l'article des colonels Dath et Brissart.

Mais face à ces peurs, que le flux d'information quotidienne nous fait actuellement revivre, nos anciens opposaient leur courage, leur intelligence et leur sens du sacrifice pour finalement parvenir à la Victoire. Cent ans plus tard, qu'opposons nous à la peur ?

Commémorer le sacrifice de nos anciens, se souvenir et s'inspirer de leur courage, c'est aussi une réponse que peuvent proposer les membres de l'ASMAG dans leur entourage... Sans oublier de lui proposer de rejoindre l'association...

Je souhaite à tous les membres de notre association, et malgré les contraintes sanitaires, une très bonne année 2021.

*Le président,
Amiral (2s) Emmanuel Gouraud*

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE ET VIRTUELLE DE L'ANNÉE 2020

Prévue le 28 mars 2020 à Suippes, l'Assemblée générale annuelle a été annulée en raison du confinement instauré à partir du 19 mars sur le territoire français. Elle a été remplacée par une Assemblée générale virtuelle. Les adhérents en ont été informés dans le bulletin n°171 de juin 2020 qui leur a fourni une restitution des décisions proposées par le Conseil d'Administration, lors de sa séance du 12 mars 2020 à Châlons-en-Champagne. Dans le même temps, il leur a été demandé de voter par mail à contact@asmac.fr avant le 15 juillet 2020.

127 pouvoirs ont été reçus avant le 28 mars, et le vote par internet a recueilli 14 participations. Au total, les votes exprimés sont au nombre de 141, tous positifs à l'ensemble des 4 décisions soumises au vote.

L'Assemblée générale virtuelle a donc adopté les 4 décisions suivantes : *Approbation du rapport financier ; Renouvellement de 8 membres du Conseil d'administration pour 3 ans ; Election de Madame Caremelle (directrice du Centre d'Interprétation 14-18 de Suippes) au Conseil d'administration ; et Approbation du budget 2020.*

En raison des modalités particulières résultant de la pandémie, le procès-verbal a été signé seulement le 17 octobre 2020.

*Madame Roseline SALMON
Secrétaire Général*

COMPTE-RENDU DE LA CÉRÉMONIE ANNUELLE DU 20 SEPTEMBRE 2020 À LA NÉCROPOLE NATIONALE DE NAVARIN

Dans le cadre du maintien d'une politique mémorielle active afin de promouvoir les valeurs républicaines et préserver la mémoire combattante, l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne-Navarin a tenu à célébrer comme tous les ans, l'anniversaire de l'offensive finale du 26 septembre 1918 de la 4^{ème} Armée du Général Henri Gouraud. Exceptionnellement, en cette année du 80^{ème} anniversaire des combats de juin 1940 qui se sont déroulés dans cette région de Navarin menés par la 4^{ème} Armée du Général Édouard Réquin, celle-là même qui s'était illustrée dans



Les détachements militaires.

la région pendant la Grande Guerre, l'ASMAC a honoré également nos glorieux anciens qui n'ont pas hésité à donner leur vie lors de cette Campagne de France de 1940.

Cette cérémonie, mesures sanitaires obligent en cette période de crise du *coronavirus*, s'est déroulée dans des circonstances particulières avec une assistance restreinte voulue par les autorités préfectorales, dans le cadre des directives en vigueur relatives à la « *distanciation sociale* » : volume limité notamment des détachements d'honneur et nombre de porte-drapeaux qui ne devait pas dépasser la dizaine... Ainsi le devoir de mémoire envers et contre tout, même en format réduit a été respecté, l'assistance a été évaluée à un peu plus d'une centaine de personnes.

Les honneurs militaires ont été rendus par un détachement du Centre d'Entraînement Inter-Armes et du soutien Logistique (CENTIAL) de Mourmelon porteur des traditions du 51^{ème} Régiment d'Infanterie, unité qui s'est illustrée également au sein de la 4^{ème} Armée en mai-juin 1940. On notait pour la seconde fois sur les rangs, la présence du détachement de Châlons-en-Champagne du 1^{er} Régiment du Service Militaire Volontaire (1^{er} RSMV).

Comme les années précédentes, une délégation de Jeunes Sapeurs-Pompiers Volontaires de Suippes confirmait leur assiduité, et l'Union Musicale de Suippes assurait les différentes sonneries réglementaires.

Monsieur le Préfet de la Marne Pierre N'Gahane, accompagné du Colonel Jean-Charles Sansguilhem commandant le CENTIAL/51^{er}RI et représentant le Général Délégué Militaire Départemental de la Marne, présidait cette cérémonie. Y assistaient des membres des Corps constitués, on notait également la présence de Monsieur Bruce Malone de l'*American Battle Monuments Commission* représentant les Etats-Unis.

Après la montée des couleurs par deux jeunes du 1^{er} RSMV, arrivée des hautes autorités, puis allocution de l'Amiral Emmanuel Gouraud qui, en introduction, a expliqué les dernières évolutions de l'*Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne* suite au transfert de la gestion du Monument-Ossuaire à l'Etat (Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre) en avril 2019.



Les autorités civiles.

Crédit Photo : M.PRIK



La délégation du 1^{er} Régiment du Service Militaire Volontaire de Châlons-en-Champagne.

Crédit Photo : M.PRIK

pouvez compter sur l'aide de la France ». Aujourd'hui, alors que le Centenaire de la création du Grand Liban a été célébré dans la douleur d'un pays meurtri par des années de déstabilisation, de guerre civile et de tension, et le 4 août dernier par une gigantesque explosion à Beyrouth, l'Amiral Gouraud s'est montré satisfait de voir que cette aide promise se soit concrétisée, honorant ainsi la promesse faite il y a 100 ans.

Monsieur le Préfet N'Gahane, dans son intervention, est revenu sur les grands événements qui ont marqué notre région lors des conflits mondiaux, et sur les valeurs qui ont animé nos soldats et le sens de leur sacrifice.

La cérémonie s'est terminée par un dépôt de gerbes. Après avoir salué les porte-drapeaux et l'Union Musicale de Suippes, les autorités ont visité l'intérieur du Monument-Ossuaire.

La traditionnelle messe a été concélébrée sur place par le Père Jacques Wersinger, curé de la paroisse Sainte Thérèse de Châlons-en-Champagne, et par l'Abbé Pierre Gouraud, petit neveu du Général Henri Gouraud.

Puis, comme tous les ans, une courte cérémonie a eu lieu dans un cimetière militaire des environs, l'Association avait choisi cette année celui de la *Ferme de Suippes*, au carré 1939-1945, où se trouvent 1932 soldats de l'Armée Française morts au cours de la Campagne de France de 1939-1940.

Colonel (er) Jean-Daniel COUROT

HISTOIRE

VOUS AVEZ DIT...MASQUE ? AUTRE CONTEXTE...MÊME URGENCE.

Monsieur Larousse nous le présente : «*Objet dont on se couvre le visage pour se protéger, se déguiser ou dissimuler son identité*». Sa première fonction de protection est particulièrement pertinente et d'actualité en ce temps de pandémie. Mais que de discours, d'écrits, d'arguties qui nourrissent aujourd'hui bien des controverses après une pénurie non avouée.

Il y a plus d'un siècle, débats, retards, recherches laborieuses et pénurie ont déjà été vécus par nos « Grands Anciens » lors des situations brutales et particulières des « attaques par les gaz » de la Première Guerre Mondiale.

Dès la fin de l'été 1914, l'idée de fabrication de gaz pour le combat est envisagée, à Berlin d'abord car l'Allemagne a déjà un début d'industrie chimique, et aussi à Londres et Paris mais aucun suivi particulier n'est alors développé.

Pourtant, le 22 avril 1915 à 18 heures, et pour la première fois, l'armée allemande utilise le gaz de combat sur le front de Ypres en Belgique, en violation des accords de la Haye de juillet 1899. 5800 cylindres pressurisés projettent, par vent favorable, 150 tonnes de chlore sur des unités canadiennes et françaises, en particulier la 87^{ème} division d'infanterie territoriale et la 45^{ème} division d'infanterie. En une heure, environ 5000 soldats sont morts ou gravement intoxiqués. Les combattants allemands disposaient d'une protection car l'émission de gaz doit tenir compte d'un possible reflux lié à une brusque variation de direction du vent.

L'armée française ne dispose alors d'aucun masque ou système de protection et ne peut déterminer tout de suite la nature du gaz utilisé qui suffoque les combattants, brûle les yeux, la gorge, provoque une toux violente, des vomissements et le plus souvent entraîne la mort par asphyxie. Dès le lendemain, 23 avril 1915, une mission est envoyée à Ypres pour conduire des recherches sur la nature, les effets de ce gaz de combat et sur la façon dont on pourrait s'en protéger. Parallèlement, dans le secteur de Ypres, sur des soldats allemands prisonniers, on récupère des objets qui semblent être adaptés à une protection du visage. Il s'agissait d'une espèce de tampon rectangulaire en toile fine rempli de fragments d'un coton imprégné d'un liquide, le tout protégé par une couche extérieure en toile caoutchoutée. Un deuxième modèle est également trouvé et semble plus élaboré : une protection en forme de cône contenant du coton hydrophile retenant des cristaux non identifiés. Le rapport de la mission qui avait été diligentée sur le front d'Ypres révèle la nature du gaz : le chlore (on l'appellera ypérite) et celle des cristaux du « masque » allemand : de l'hyposulfite de soude et un hydrate alcalin fixe.



Confection des masques

L'industrie chimique n'étant qu'à ses débuts, l'armée française choisit de copier le premier modèle. Début mai quelques protections sommaires sont distribuées, les soldats en fabriquent eux-mêmes avec des morceaux de gaze et de l'ouate imbibée d'une solution de carbonate de soude (quand on en trouve !) ou à défaut ... d'urine !

Il faudra attendre juillet 1915 pour avoir un service chimique qui pourra sérieusement étudier la question alors que dès juin les combattants britanniques commencent à percevoir une cagoule intégrale à œillères dont le tissu est imprégné d'une solution stoppant les effets du gaz. Pendant cette phase d'étude d'une protection qui devrait s'adapter étroitement au visage, permettre de respirer et de voir dans une atmosphère viciée, « *la peur des gaz* » se développe chez les combattants.

Le matin du 19 octobre 1915 l'armée allemande lance la première attaque par les gaz sur le sol français à l'est de Reims sur le front de Champagne. La zone visée se situe à la jonction des secteurs des 4^{ème} et 5^{ème} Armées au niveau de la Ferme des Marquises le long de l'ancienne voie romaine jusqu'au village de Prosnes à l'Est. Les unités les plus exposées sont le 38^{ème} Corps d'Armée et la 97^{ème} Division d'Infanterie Territoriale de la 5^{ème} Armée et à l'est pour la 4^{ème} Armée, la 60^{ème} division d'infanterie. Un violent bombardement d'obus à gaz est complété par la projection de nuages de gaz asphyxiant de 2 à 3 mètres de haut poussés par un vent du nord sur un front d'environ

12 kms. Les combattants qui en sont pourvus sortent tampons et lunettes tandis que des feux et torches sont allumés pour disperser les nappes. Les pertes sont importantes : sur environ 15000 hommes exposés dans ce secteur, plus de 500 périssent et environ 4000 sont gravement intoxiqués, beaucoup seront évacués vers les postes de secours de Villers-Marmery, Sillery, ou au camp de Châlons.

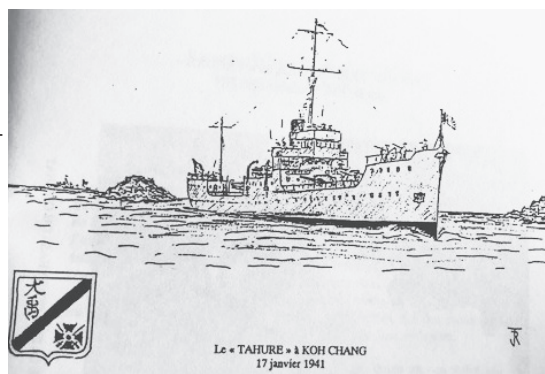
Le manque de protections était encore patent malgré l'ouverture « d'ateliers » de fabrication de masques et de lunettes. Il faudra attendre janvier 1916 pour disposer du premier véritable masque à gaz avec œillères et cartouche filtrante, le tout contenu dans une boîte métallique. Il y avait nécessité absolue de pouvoir retenir les matières nocives et d'avoir un « couvre-face » assurant une parfaite étanchéité. Il aura fallu presque un an pour parfaire l'équipement du combattant.

Rappelons que, pendant la « Grande Guerre », plus de 110.000 tonnes de gaz ont été dispersées par nappes et par plusieurs dizaines de millions d'obus entraînant plus de 90.000 décès sur les différents fronts.

Colonel (er) Jean-Daniel COUROT

L'AVISO « TAHURE » DANS LA VICTOIRE NAVALE DE KOH CHANG EN JANVIER 1941. Un bien surprenant TAHURE...

Crédit Photo : Service Historique de la Marine



L'avis Tahure

TAHURE est un des villages du front de Champagne entièrement détruits pendant la première guerre mondiale. Ses restes sont situés dans le camp militaire de Suippes. Ajouté au nom d'un village voisin : Sommepy, Tahure survit dans la mémoire collective en la localité de Sommepy-Tahure.

Après le conflit, une tradition militaire a fait que les noms des « hauts-lieux » de la Grande Guerre furent repris pour « baptiser » différents matériels des Armées : aéronefs, engins blindés et aussi des bâtiments de la Marine Nationale, par exemple « les Eparges », « le Vauquois », « la Marne », « le Tahure ».

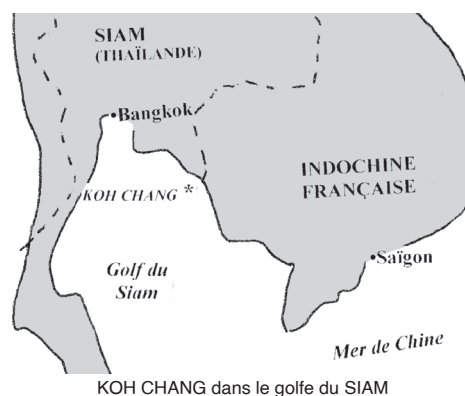
L'Aviso « le Tahure », bâtiment léger conçu pour des missions

lointaines d'escorte, de protection des côtes et la lutte anti-sous-marins a été construit à Saint-Nazaire et prend la mer en 1919. Long de 72 mètres avec un tirant d'eau de 3,40 m, propulsé par ses turbines de 5000 chevaux, il peut atteindre la vitesse de 20 nœuds, soit 37 Km par heure. Armé de deux pièces de 138, une de 75, et de deux mortiers-lance-grenades contre les sous-marins, le bâtiment est servi par un équipage de 112 hommes : 6 officiers, 10 officiers mariniers, 96 quartiers-mâîtres et marins.

Nous retrouvons notre navire fin 1940 dans le golfe du Siam où il va être un des acteurs d'un combat naval victorieux.

Depuis 1938 le Siam est dirigé par le Major Songgram Pibul, homme autoritaire qui renforce son armée, développe le nationalisme Thaï et remplace le nom Siam par « Thaïlande ». Profitant de la défaite française de 1940, Pibul revendique des territoires de l'Indochine, multiplie intrigues, attaques de postes, raids aériens au Laos et au Cambodge, ce qui accroît une tension diplomatique déjà forte dans le secteur. Il essaie également de se rapprocher du Japon.

L'armistice en juin 1940 en métropole et l'isolement de l'Indochine ont donné aux Japonais l'occasion de se faire concéder des bases au Tonkin en septembre 1940. Fort de cet exemple, le gouvernement Thaïlandais qui veut récupérer des territoires perdus au début du siècle, multiplie, au cours de l'automne 1940, des incidents aux frontières du Laos et du Cambodge puis attaque en janvier 1941. La destruction d'une partie de sa flotte amène l'interposition du Japon pour imposer un armistice puis un traité de paix signé à Tokyo (mai 1941) au terme duquel la France doit céder des territoires au Laos et en Cochinchine (ces territoires seront récupérés en 1947).



Crédit Photo : Colonel J.D. Courot

En décembre 1940, le commandant de la marine en Indochine, le Contre-Amiral Terraux, organise un groupe opérationnel de cinq navires, dont le «*Tahure*» qui commence un entraînement le 7 janvier 1941. Le 13 janvier : Ordre de départ des unités vers le golfe du Siam en navigant au large du delta du Mékong, cap *au noroît* (nord-ouest). L'objectif est la destruction d'un groupe de navires thaïlandais au mouillage dans une baie peu profonde, parsemée d'îlots au sud de l'île de Koh Chang, cette faible profondeur empêchant l'action de sous-marins. Jusque-là, le «*Tahure*» n'avait effectué que des missions d'escorte ou de garde le long des côtes du Tonkin, **cette fois il s'agit d'une attaque navale à réussir par surprise ce 17 janvier 1941.**

Après une approche rapide, le «*Tahure*» et «*la Marne*» vont bloquer un chenal pour l'interdire aux bâtiments ennemis qui commencent à subir les tirs des pièces de marine. Le capitaine de corvette Mercadier commandant le «*Tahure*» décide de stopper son navire pour accroître la précision de ses tirs. Après deux heures d'une intense canonnade¹ le contact est rompu. Les navires siamois, réduits à l'état d'épaves incendiées sombrent peu à peu dans la baie couverte d'une intense fumée noire. C'est un succès total et le dimanche 19 janvier nos bâtiments rentrent à Saïgon.

Depuis décembre 1997 un monument commémoratif du Tahure et de son équipage garde le souvenir dans la commune de Sommepey-Tahure.

Colonels (h) D.DATH et J.BRISSART.

LA REGION DE SUIPPES EN MAI – JUIN 1940

Durant la Campagne de France de mai-juin 1940 deux évènements majeurs se déroulent dans cette région de Suippes qui porte encore les stigmates visibles de la Première Guerre Mondiale.

Le bombardement de Suippes le 10 mai 1940 par l'aviation allemande.

Le 10 mai 1940, après la longue attente de l'hiver 1939-1940, les allemands prennent la décision d'envahir les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg et le 13 mai 1940 le front français est enfoncé à Sedan.

Alors que les Forces terrestres allemandes marquent leur effort vers les côtes de la Mer du Nord, le 10 mai entre 17h00 et 17h30, un chapelet de bombes lancées par l'aviation allemande s'abat sur le centre-ville de Suippes.

Cette attaque fait 74 victimes civiles et militaires et blesse 150 personnes. 270 impacts de bombes de 100 kg sont comptabilisés, plus de 150 maisons sont dévastées.

Pourquoi alors ce bombardement sur Suippes alors que les divisions allemandes ne franchiront l'Aisne qu'un mois plus tard pour marquer dorénavant leur effort en Champagne ?

- Tout près de Suippes, et dès la déclaration de guerre en septembre 1939 l'Armée de l'Air française aménage un terrain de desserrement qui s'avère astucieusement camouflé, mais vu le peu de dégâts causés par le bombardement de ce terrain, les Allemands ne semblent pas l'avoir identifié.

- La 3^eDCR (3^e Division Cuirassée de Réserve) en formation dans la région n'a pas de grosses unités à Suippes.

- Attaque du carrefour des routes se croisant à Suippes ou volonté de démoraliser la population ? Aucune autre localité de la région ne semble avoir été visée ce jour-là. La météo étant très bonne il ne peut s'agir d'une erreur d'identification d'un objectif.

- Les bombardements allemands le 10 mai et les jours suivants visent les nœuds ferroviaires et les terrains d'aviation.

Les combats du 12 juin 1940.

La IV^e Armée française commandée par le général Réquin (héritière de la IV^e Armée du général Gouraud lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale) est en repli en Champagne depuis le 9 juin après le franchissement de l'Aisne par l'armée allemande.

Le 12 juin au lever du jour, la IV^e Armée avec un potentiel fortement diminué par 4 jours de combat intensif, est alignée sur une ligne Nord de la Montagne de Reims – NAVARIN.

Dès le matin, une panzer division s'infiltré entre la Montagne de Reims et le Camp de Mourmelon, une autre pousse par la vallée de la Suippe, tandis que deux autres poussent vers le Sud Est devant la II^e Armée à hauteur de Navarin.

¹ Détail des tirs des 5 bâtiments français : le «*la Motte*», 450 coups de 155 et 263 coups de 75 ; le «*Dumont-d'Urville*», 255 coups de 138 ; la «*Marne*», 55 coups de 100 ; le «*Charner*», 169 coups de 138 et le «*Tahure*», 85 coups de 138.

L'ennemi porte son effort sur le Camp de Mourmelon tenu par la 14^e Division d'Infanterie et par la 3^e DCR qui livrent de durs combats (il y perd presque tous ses chars B1 bis du 41^e Bataillon de Chars de Combat sur le Haricot de Vadenay), et sur la vallée de la Suippe en direction de Suippes.

La 3^e Division d'Infanterie Motorisée (3^e DIM) composée des 51^e RI, 67^e RI et 91^e RI, aligne les 91^e RI et 67^e RI entre Saint-Hilaire-le-Grand et Souain. Le 51^e RI est en réserve au sud de la Suippe. La 3^e DIM est en liaison avec la 6^e Division d'Infanterie Coloniale de la II^e Armée qui tient le Camp de Suippes.

Dans la matinée l'ennemi déborde Saint-Hilaire-le-Grand et pénètre dans Jonchery. Il est ralenti par le 51^e RI qui reçoit l'ordre de se rétablir aux lisières des bois longeant la route Châlons-Suippes entre la Ferme de Suippes et la Ferme de Piémont. Pendant toute la journée, les Allemands par de puissantes attaques de chars s'efforcent de progresser vers le Sud-Est.

Vers 14h00 une contre-attaque du 51^e RI appuyée par le 10^e Bataillon de Chars de Combat parvient à reprendre la Ferme de Suippes tandis que les 91^e et 67^e RI au Nord maintiennent leur position.

Face à la gravité de la situation, non seulement dans la région de Mourmelon-Suippes, mais sur tout le front et notamment dans la vallée de la Marne où Châlons est atteint par l'ennemi à midi, le général Réquin se voit contraint en début d'après-midi d'ordonner au VIII^e CA de se replier derrière la Marne au sud-est de Vitry-le-François.

C'est dans l'après-midi que des combats retardateurs se déroulent dans la région de Suippes :

- on dénombre une vingtaine de tués du 51^e RI et 2 du 91^e RI dans le secteur de L'Épinette, le Chemin de Châlons... en face de la Ferme de Suippes. En exécution de l'ordre de repli les 67^e et 91^e RI décrochent à pied vers 16h00 par l'Est de Suippes couverts à l'Ouest par le 51^e RI appuyé par un groupe du 42^e Régiment d' Artillerie et le Groupe de Reconnaissance Divisionnaire.

- à 17h00 les Allemands pénètrent dans Suippes et font irruption au Sud-Est de la localité, ils sont arrêtés à la lisière des bois.

- au Nord de Suippes, le 2^e Bataillon du 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte-Sénégalais, soutenu par le 67^e Bataillon de Chars de Combat tient tout l'après-midi dans le secteur compris entre le Monument de Navarin, le Cimetière de l'Opéra et le Monument de la Légion Étrangère Henry Farnsworth. L'ordre de repli en direction de la route Châlons à Sainte-Ménéhould est donné vers 19h00 par des chemins s'éloignant de Somme-Suippe, le 2^e Bataillon prend la direction de Tilloy-et-Bellay où il disparaîtra dans un ultime et héroïque combat le 13 juin, rattrapé par les chars allemands contre lesquels il s'était battu.

Dès le 13 juin l'Armée Allemande s'installe dans le Camp de Suippes.

Colonels (er) JD COUROT et J BRISSART

NAVARIN de 1939 à 1945.

En feuilletant les archives de la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Osuaire de NAVARIN, le Colonel COUROT a trouvé un rapport du Conseil d'Administration de la Fondation établi en 1946 et portant sur les exercices de 1939 à 1945. Ce rapport a été établi par Monsieur CHEZEL Gaston, à l'époque Secrétaire général de la Fondation. En voici un extrait :

« Il nous a été impossible, par suite des événements, de présenter un rapport sur la vie de la Fondation, depuis celui qui fut établi pour l'exercice 1938 et présenté en juin 1939.

Le 4 juin 1939 fut encore la journée du Souvenir. Une messe célébrée aux Invalides eut encore beaucoup de fidèles et l'Assemblée générale qui suivit réunit de nombreux membres de la fondation. C'était à la veille de l'invasion de notre sol par les armées d'Hitler, à la veille de cette occupation ennemie qui a pesé si longtemps et si lourdement sur notre pauvre patrie. Déjà en 1939 lorsque nous nous sommes réunis pour la dernière fois, on sentait la guerre toute proche et le cœur de ceux qui avaient fait «l'autre» était oppressé par les plus sombres prévisions. La mobilisation effectuée par étapes successives enleva à la vie civile les uns après les autres, presque tous les membres du Conseil, soit pour les armées soit pour des emplois dans le Service de l'Armement, et la vie de notre groupement fut désormais bien réduite.

Cependant, en septembre 1939 nous avons tenu à rassembler, dans ces heures tragiques de la déclaration de guerre, autour de notre monument, ceux qui n'étaient pas partis aux armées. Une émouvante cérémonie se

déroula à Navarin en présence du Général Gouraud et de Mgr Tissier, à laquelle assistèrent de nombreuses familles des Morts de Champagne, rehaussée par la présence des troupes cantonnées dans le secteur. Une fois de plus, en présence de nos morts, nous avons proclamé notre foi dans les destinées de notre patrie qui, quelques jours plus tard, allait être piétinée et meurtrie par l'ennemi implacable qui avait été défait vingt-cinq ans plus tôt sur le plateau de Navarin.

Les membres du Conseil restés à Paris se réunirent en février 1940 et, en prévision des événements menaçants, prirent des mesures pour la garde du monument. Quelques jours plus tard ils furent dispersés à travers la France, emportés par ces vagues de civils de soldats et d'ennemis, déferlant à travers la France.

Dès le début de 1941, la plus part des membres du Comité étaient rentrés à Paris. De son côté, le gardien du monument avait rejoint son poste. Les communications étaient difficiles entre Paris et Navarin, cependant une liaison s'établit rapidement et des mesures furent prises pour la sauvegarde du monument et des ossuaires. La porte du monument fut fermée et grâce à la fermeté du gardien, elle ne fut jamais ouverte pendant l'occupation, jamais le pavé du monument, jamais le sol des ossuaires ne furent souillés par les pas des occupants. Ils tentèrent cependant de s'introduire dans la crypte en brisant la glace de la porte après qu'ils eurent en vain demandé la clé au gardien. Ils ne purent entrer, comme si tous nos morts s'étaient soulevés pour s'opposer à cette profanation. Jamais un Allemand n'a pénétré dans ce sanctuaire du Souvenir, il est resté inviolé.

Et pendant quatre années, au milieu des épreuves les plus cruelles, sous cette oppression ennemie qui atteignait les esprits comme les cœurs, nous avons maintenu bien vivante la flamme du souvenir qui a jailli joyeuse au soleil de la Victoire et continuera de briller dans la paix revenue.

Monument. Dans le dernier rapport que nous avons présenté en 1939 nous indiquions les efforts faits et les travaux réalisés depuis 1934 pour la transformation et l'entretien du Monument, réfection de l'entourage extérieur, aménagement de 14 ossuaires contenant 7 900 corps et disposés pour en recevoir encore. Ces travaux heureusement achevés en 1939 ont permis au Monument de résister aux intempéries pendant les cinq années où il nous fut interdit d'y accéder [...]. Les plaques d'orientation seules ont subi les malversations de vandales et les canons et mitrailleuses qui l'entouraient furent enlevés.

L'intérieur est absolument intact [...]. Les ornements religieux restés dans la chapelle n'ont pas été détériorés, seuls les linges d'autel qui avaient été emportés par le gardien au moment de l'exode et cachés par lui n'ont pas été retrouvés.

[...] Nous allons faire établir un devis pour les menues réparations à effectuer [...]. Nous commencerons par remplacer la glace brisée de la porte d'entrée et ainsi le Monument aura retrouvé son aspect d'avant l'invasion.

Pèlerinages et cérémonies religieuses. Pendant l'occupation ennemie, il ne pouvait être question d'organiser des pèlerinages à Navarin pour des raisons diverses, d'abord parce que les transports étaient difficiles mais surtout parce que ces manifestations ne pouvaient avoir lieu qu'avec l'autorisation des autorités occupantes et il n'est jamais venu à notre esprit l'idée de la solliciter. Ce n'est pas probablement qu'elle aurait été refusée. Au contraire, les autorités allemandes n'auraient pas manqué d'envoyer sur place des troupes et une musique pour rendre les honneurs. Nos morts ont sûrement préféré demeurer solitaires en leur tombe pendant quatre années. Cependant nous ne les avons point oubliés. Chaque année, dans la crypte de l'Eglise St-Augustin, une messe



Troupes allemandes au Monument pendant l'occupation.

Crédit Photo : Collection privée J.D. Courrot



Troupes allemandes au Monument pendant l'occupation.

Crédit Photo : Collection privée J.D. Courrot

clandestine a été célébrée pour les morts de Champagne et à cette cérémonie fort émouvante, nombreux sont venus les fidèles du Souvenir. A l'issue de la cérémonie, dans un coin de la crypte des nouvelles du Monument et des membres de l'Association étaient données à tous les assistants avides de savoir. Nous avons continué ainsi de vivre.

La libération.[...]. Notre joie patriotique éclata, mais tout de suite obscurcie par la disparition de plusieurs membres de notre Comité et de l'Association. On apprit alors le décès du ...[...]. Nous les associerons tous dans notre souvenir de Champagne, comme eux, ils sont morts pour la France.

En 1945, nous avons repris le contact avec nos fidèles par une messe aux Invalides le 23 septembre et une cérémonie à Navarin le 25 septembre, deux manifestations suivies par une foule nombreuse ce qui montre l'attachement des populations aux souvenir des morts.

Situation financière.

Malgré l'arrêt de toutes rentrées régulières, notre situation financière s'est maintenue [...] nous n'avons pas eu de dépenses pendant les années d'occupation ennemie [...]. Nous pouvons envisager en toute sécurité l'avenir de notre œuvre. L'année 1946 sera celle de la reprise de toute notre activité. [...] les cérémonies aux Invalides et à Navarin seront célébrées comme autrefois [...]. Notre Monument reprendra sa place parmi les hauts lieux de France. [...] ».

UNE IDÉE INSOLITE D'ENFANTS AMÉRICAINS EN 1919 : L'ENVOI D'UNE « VACHE LAITIÈRE » À SOMMEPY...

Le cadre de cette histoire.

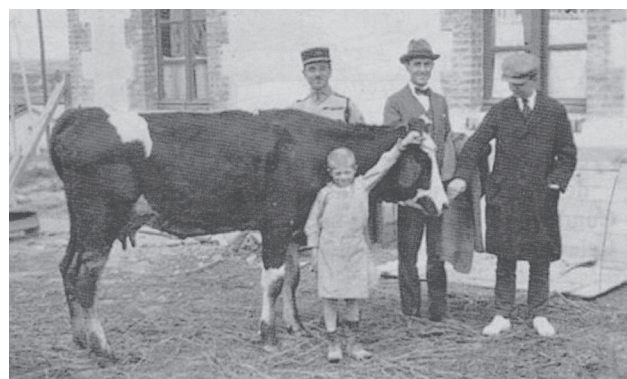
A sa libération définitive par les troupes franco-américaines le 2 octobre 1918, le village de Sommepey situé sur le Front de Champagne, occupé pendant 4 ans par les Allemands, et où les combats seront terribles au prix de pertes humaines très importantes, est entièrement détruit. Il faut donc tout rebâtir, ce qui se fera assez rapidement grâce notamment au rôle particulier dès la fin de novembre 1918 d'un officier français natif de ce village, le Lieutenant André L'Huillier, grand blessé de guerre.

Issu d'une famille dite « bourgeoise » et alors qu'il était étudiant à Dijon tout en étant influencé par la culture anglo-saxonne, le jeune André L'Huillier s'engage dans l'Armée aussitôt qu'il apprend l'incendie de son village par les Allemands le 2 septembre 1914. Il a alors 18 ans. Il se battra en Argonne en juillet 1915 puis en Champagne en septembre de la même année, à Verdun en avril 1916 puis dans la Somme, et à nouveau à Verdun en septembre 1917. Il sera blessé à 4 reprises. A 20 ans il obtient ses galons de sous-lieutenant, il est fait chevalier de la Légion d'honneur à 21 ans.

Dès l'Armistice du 11 novembre 1918 signé, le lieutenant L'Huillier, reconnu pour ses talents d'orateur, est missionné officiellement par la France pour aller donner aux Etats-Unis des conférences sur les régions françaises dévastées, dans le but évident de récolter des Fonds dans le cadre de l'aide américaine pour la réparation des dommages de guerre. Tout naturellement le lieutenant choisit son village natal comme thème de ses causeries, des liens étroits s'étant noués avec les divisions américaines qui ont participé à la libération de Sommepey. De plus, en arrière-pensée, le lieutenant L'Huillier avec quelques habitants qui étaient revenus, ne souhaitait pas que le village soit englobé en « zone rouge » afin de ne plus être reconstruit. Emue par la misère dans ce village, la Croix-Rouge Américaine fonde même le « Sommepey-Fund » (L'aide à Sommepey) qui est un comité d'amis de la France : la mère du Lieutenant L'Huillier en sera la présidente pour la France.

L'arrivée d'AGATHA.

En février 1919, alors qu'il se trouvait à New-York à l'Ecole Saint Agatha pour une de ses conférences au profit des élèves, le lieutenant L'Huillier expose l'histoire de son village natal avant la guerre, sa destruction début septembre 1914 suivie de l'exode de ses habitants, la longue occupation allemande, la libération par les troupes franco-américaines du 28 septembre au 2 octobre 1918.



L'arrivée d'AGATHA - En arrière plan le lieutenant L'HUILLIER

Crédit Photo : Commune de Sommepey-Tahure

Bien sûr il décrit la situation misérable dans laquelle se trouvent les premières familles de retour dans leur village, vivant sans le moindre confort, voire sans nourriture au milieu des ruines.

A un certain moment de sa conférence, il est amené à expliquer que « les mères de familles ayant des bébés sont obligées de se rendre dans un village voisin non détruit pour se procurer du lait. Il n'y a pas encore de bétail dans le village !... ».

A la fin de son intervention, la directrice de l'Ecole dit au lieutenant L'Huillier qu'une petite fille de 12 ans désire lui faire une proposition. **La voici : « Puisque les mamans de Sommepy ont tant de difficultés pour se procurer du lait, je propose que tous mes camarades cotisent pour acheter une bonne vache laitière... ».** Cette vache est acheminée vers la France par les services de la Croix-Rouge Américaine. Appelée AGATHA en souvenir des élèves de cette école de New-York, elle arrive bien à Sommepy fin juin 1919, un accueil enthousiaste lui est bien sûr réservé.

*Colonel (er) COUROT Jean-Daniel
avec la collaboration de Madame Marie*

NOUVELLES BRÈVES

LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DES COMBATS DE CHAMPAGNE 1914 – 1918.

Au lendemain de la Guerre 14-18, une médaille commémorative des combats de Champagne a été créée pour honorer ceux qui ont combattu sur le Front de Champagne.

La liste des attributaires de cette médaille commémorative a été récemment numérisée et mise en ligne sur le site www.asmac.fr (onglets Visiter, L'ossuaire, Liste des Médailleurs. Document à télécharger).

Cette médaille n'est plus attribuée, mais à l'époque de sa création, les bénéficiaires étaient :

- Les Anciens Combattants de Champagne ayant appartenu, entre août 1914 et le 11 novembre 1918, à une unité combattante dans la zone de la 4^{ème} Armée sur le front de Champagne, délimité à l'Est par la rivière Aisne, et à l'Ouest par le méridien de la Ferme des Marquises (4 km à l'Est du Fort de la Pompelle).

- Les familles des Anciens Combattants de Champagne tués à l'ennemi ou décédés.

Outre l'attribution d'un diplôme accompagnant la médaille, les noms de ces combattants étaient inscrits sur le « Livre d'Or des Combattants de Champagne 1914-1918 » détenu par l'ASMAC,

NB : Une photo en couleur de l'avant et du revers de la médaille commémorative figure en fin du présent bulletin.

VIENT DE PARAÎTRE

« Émile GUILLAUME, le sculpteur de la 3^{ème} République » de Roland BIGUENET.

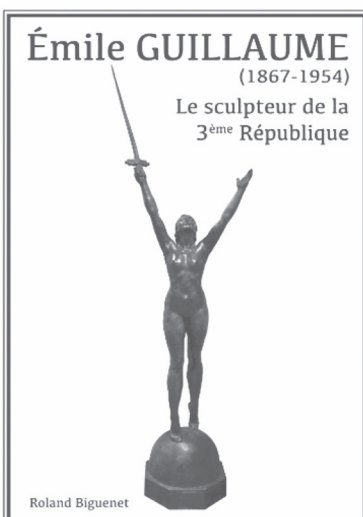
On nous signale la parution de la Biographie de « Emile GUILLAUME, le sculpteur de la 3^{ème} République » qui réalisera de 1919 à 1926, une vingtaine d'œuvres sur le thème de la guerre (Le Soldat mourant victorieux, La Madelon, La Belgique martyre...). Son œuvre la plus célèbre fût la statue de La Délivrance offerte à onze villes françaises et belges meurtries par la guerre.

Il réalisera les bustes de militaires de premier plan tels que le Général GOURAUD, commandant les armées de Champagne. Ces bustes se trouvent aujourd'hui au Musée de l'Armée à Paris.

Format 21 x 29,7 – 210 pages dont 38 pages de documents iconographiques. Le prix unitaire est de 26,90 euros + 6,03 euros de frais de port (Envoi postal en France métropolitaine). L'auteur précise que les droits d'auteurs seront intégralement reversés à l'Association Solidarité Défense qui vient en aide aux militaires blessés et aux familles endeuillées.

Commande à faire parvenir, accompagné de votre règlement à PUBLISHROOM Factory - 98 Rue Louis Rabier – ZI des Saligues – 64300 ORTHEZ. Téléphone : 01 84 16 62 53.

Pour toute question, n'hésitez pas à joindre l'auteur à l'adresse suivante : roland.biguenet@dbmail.com



IN MEMORIAM

Monsieur André **BRIGAND**, Rozereuilles (Moselle), décédé le 16 novembre 2016.
Madame Monique **MORET**, Ville d'Avray (Hauts de Seine), décédée le 10 août 2018.

Monsieur Charles de **KLOPSTEIN**, Versailles (Yvelines), décédé le 3 mai 2020.
Colonel Bruno **DARU**, Paris, décédé le 12 août 2020.

Monsieur Fernand de **BELLESCIZE**, Neuville-Les-Dames (Ain).

Monsieur Michel **TELLIER**, ancien président de l'Association MONDEMENT 1914.

Monsieur Bertrand **QUEZIN**, fils de Pierre QUEZIN membre du Conseil d'Administration de l'ex-Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de NAVARIN.

ADHEREZ A L'ASMAC-NAVARIN

Etre adhérent de notre association répond à un triple objectif :

- **pour chacun**, manifester son attachement au souvenir de la lutte victorieuse de nos Anciens et du sacrifice de nombre d'entre eux
- **ensemble**, permettre à l'ASMAC de peser auprès des autorités grâce à un effectif important,
- **par nos cotisations**, donner à l'association les moyens financiers nécessaires pour l'accueil au Monument et la publication de ce bulletin.

Pour toutes ces raisons, **que chacun suggère à ses descendants ou à ses amis de rejoindre l'ASMAC.**

Pratiquement, **pour adhérer ou renouveler votre adhésion pour 2021²**, utilisez le formulaire joint à ce bulletin ou celui qui est sur le site de l'ASMAC : <http://asmac.fr/Association/Adhesion.htm>

Vous pouvez aussi adresser votre cotisation (10 euros minimum) par chèque à l'ordre de l'ASMAC, au trésorier de l'ASMAC, 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES, en précisant nom et adresse (et adresse internet pour recevoir un accusé de réception).

Un reçu fiscal vous sera adressé pour l'ensemble de vos versements.

Le reçu fiscal pour les versements de l'année 2020 a été joint à ce bulletin.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS EN 2021 :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Si la situation sanitaire due au COVID 19 le permet, l'Assemblée Générale se tiendra à SUIPPES le samedi 20 mars 2021.

CÉRÉMONIE ANNUELLE DU SOUVENIR

Et sans présager la situation sanitaire de cette époque, notre prochaine cérémonie du Souvenir à la Nécropole Nationale de NAVARIN est fixée au dimanche 19 septembre 2021.

ET SI VOUS VOUS IMPLIQUEZ DAVANTAGE DANS LES ACTIVITES DE L'ASMAC...

Vous êtes intéressé par l'Histoire de 1914-1918 et de 1940 et plus particulièrement par le Front de Champagne tenu principalement par les 4^{ème} (et 2^{ème} Armées Françaises en 1940...)

Vous souhaitez vous investir davantage afin de relever le défi de la mémoire...

La vie associative vous intéresse, et vous êtes disponible pour :

- Participer à la rédaction d'articles pour notre revue semestrielle NAVARIN...
- Intégrer le Bureau de l'ASMAC...

*Alors n'hésitez pas à vous faire connaître directement auprès de l'Amiral Emmanuel (er) GOURAUD (egouraud@free.fr)
Président de l'ASMAC, ou du Colonel (h) Jean-Daniel COUROT (jeandaniel.courot@sfr.fr)
Vice-Président et Délégué pour la CHAMPAGNE de l'ASMAC.*

² Certains ont oublié de cotiser en 2020. Un rappel leur est fait par la date 2019 (année de leur dernière cotisation) en haut et à droite de l'étiquette d'adressage de l'enveloppe de ce bulletin.

CÉRÉMONIE ANNUELLE DU 20 SEPTEMBRE 2020 À NAVARIN



À LA NÉCROPOLE NATIONALE DE LA FERME DE SUIPPES

